



K.L.No.

06 Q 1528 19 JULY 44 F/36" 540 89DN

9207

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natzweiller-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le numéro 52.9II).

Le mot du Président :

L'UNION D'ABORD

Mes amis, pensez-y, c'est dans quelques semaines, le 8 novembre prochain, que nous allons nous retrouver à Paris.

Les décisions que notre Assemblée Générale sera amenée à prendre auront d'autant plus d'importance que beaucoup d'entre nous seront dans l'obligation, dans la prochaine décennie, de réduire considérablement, sinon de cesser complètement leurs activités, lorsqu'ils en ont au sein de notre Amicale. Nous ne sommes pas tous parisiens, et les déplacements sont souvent longs, de plus en plus fatigants, de plus en plus coûteux. Et les années passent, à une vitesse que je ne dirai pas uniformément accélérée, car elle varie sans cesse, en fonction sans doute du système nerveux et de l'état général du monde dans lequel nous vivons - dirai-je miraculeusement ? - plus de trente ans après notre libération des camps ...

Personnellement je n'ai plus maintenant, vous le savez aussi bien que moi, la possibilité physique ou intellectuelle de garder, d'assurer surtout, la Présidence effective de notre Amicale. Ce serait donc de ma part une véritable tentative d'escroquerie morale que d'invoquer l'amitié née sur les pentes du Struthof pour tenter de me maintenir indûment à votre tête. Il est bien entendu que je continuerai à faire partie de l'Amicale, à assister à ses réunions et à l'aider dans toute la mesure de mes possibilités dans les démarches auprès des ministères de tutelle ou des Administrations dont nous dépendons.

Je veux maintenant vous adresser une prière : la France, l'Europe, le monde entier, prennent, me semble-t-il, en ce moment, la très mauvaise habitude d'accepter de vivre dans la violence, dans l'angoisse, dans la peur du lendemain. Faites ce que vous pourrez pour retrouver un peu d'optimisme, pour que notre chère Amicale reste une simple, une véritable Amicale, apolitique. Vous avez assez de Fédérations pour exprimer vos opinions et vos tendances. Nous étions jusqu'ici, et nous le resterons je l'espère, une réunion de camarades qui se sont connus et aimés parce qu'ils se battaient ensemble, dans un même combat, parce qu'ils ont survécu ensemble, parce qu'ils peuvent évoquer ensemble les souvenirs des camarades, des amis, partis en fumée dans le grand ciel concentrationnaire ...

L'unité de la Déportation me paraît, pour le moment, aussi compromise que l'unité de la France "une et indivisible" pour laquelle tous les Français étaient prêts à se faire tuer. Et beaucoup l'ont fait, il y a soixante ans. J'espère que vous aurez la patience d'attendre que cette unité soit réalisable par décret ...

L'Union de la Déportation, par contre, existe déjà dans une grande partie de notre pays. Puissions-nous la voir régner un jour entre toutes les Associations de Déportés, quelles qu'elles soient ! Je vous en supplie, restez unis ...

Je vous embrasse.

François FAURE. K.L.Na 4345

LE POINT DE VUE DU REDACTEUR

" Faire encore mieux la prochaine fois "

Lorsque nous ^{nous} retrouverons, le 8 Novembre, l'année 75 touchera à sa fin. Une année qui aura été surtout et avant tout, pour nous, celle du 30ème Anniversaire et sur laquelle il me semble intéressant de jeter un bref coup d'oeil, ne serait-ce que pour en tirer quelques leçons.

Personnellement, et je sais que beaucoup de camarades seront de mon avis, j'aurais aimé que cette année soit celle de ce que j'ai appelé "l'Union pour et dans le souvenir", aux fins de donner à cet Anniversaire tout l'éclat, l'ampleur et la signification qu'il méritait. Et je n'ai pas besoin de préciser pourquoi. Or, et peut-être vais-je surprendre les uns et choquer les autres, en disant cela, je pense que les résultats n'ont pas été à la mesure des espérances et des possibilités contenues dans cette formule, et m'en explique : Certes, dans de très nombreux départements, cette union s'est réalisée, de façon plus ou moins identique d'ailleurs, mais qui permet toutefois d'affirmer qu'il y a eu progrès par rapport au passé. On peut d'ailleurs en dire autant quant aux initiatives prises, aux efforts déployés et aux résultats obtenus dans les départements concernés. J'en parle par expérience d'abord, mais aussi sur la foi des multiples renseignements venus de part et d'autre de l'hexagone.

C'est encourageant pour l'avenir. Et d'autant plus remarquable, il faut le dire, que sur le plan de la Déportation elle-même, tout au moins dans son ensemble, aucun plan, aucune directive précise n'étaient venus "d'en haut", lorsqu'il s'est agi de passer à l'exécution. Les raisons de cette sorte de carence sont faciles à deviner, sinon parfaitement connues: l'Union qui s'est réalisée sur le plan départemental n'a pas eu d'équivalence sur le plan national ... Parce que le dialogue et la concertation n'y ont pas atteint le même niveau.

C'est en tout cas, et à mon sens, ce qui explique que les cérémonies de Compiègne et de Natzweiler-Struthof n'ont pas eu "l'impact" qu'elles méritaient, sur le plan de "l'information" et, partant, de l'opinion publique. Celles de notre K.L. Na en particulier n'ont pas connu l'ampleur que l'on était en droit d'attendre et d'espérer. Ce sont là des signes inquiétants et qui méritent réflexion.

Je n'entrerai pas plus avant dans le détail mais, en l'occurrence, ne puis passer sous silence, la lettre que nous avons reçue de la F.N.D.I.R.P. et que nous publions plus loin. Sans prendre parti sur le fond "qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son", je dis que de tels incidents pourraient être évités, par le dialogue et la concertation et un peu de bonne volonté de part et d'autre.

Je ne fais que constater et n'incrimine personne. Mais je souhaite vivement que leçon soit tirée de tout cela pour "faire mieux la prochaine fois"...

Nous en reparlerons sans doute le 8 novembre !

Eugène MARLOT.

LE "XXX° ANNIVERSAIRE" A NATZWEILER-STRUTHOF

Les 21 et 22 JUIN 1975

SAMEDI 21.- Au début de l'après-midi, tout s'annonce plutôt mal. Le temps est gris, bas, maussade, rébarbatif. Un brouillard "à couper au couteau" règne en bas comme en haut. Notre ex-Camp a pris son visage des mauvais jours. On y rencontre quand même quelques copains, revenus visiter "les lieux" de leur détresse, un peu comme les assassins reviennent sur ceux de leur crime. N'en seraient-ils d'ailleurs pas, ces visiteurs au parler guttural, qui sortent d'une magnifique Mercédès, immatriculée D ? Mais passons ...

Au Hohwald, on ne se pose pas de pareille question. Chaque arrivée est saluée comme il convient. On se reconnaît, on s'appelle, on s'embrasse, tout heureux de se retrouver. Qu'importe le temps, on en a vu d'autres. Et l'amitié l'emporte. C'est même à peine si l'on s'aperçoit qu'une sorte de miracle est en train de s'accomplir, alors que vient la nuit : Le brouillard se lève, et les étoiles vont briller de tous leurs feux lorsqu'arrivera l'heure de "la veillée".

Du coup, personne ne manque au rendez-vous, en particulier parmi les membres de l'Amicale, arrivés dans la journée et qui, une fois de plus, forment "le gros" des veilleurs. Petit accroc au programme habituel : notre camarade Léon Boutbien dépose d'abord une gerbe aux pieds du gisant. Puis nous inaugurons une nouvelle stèle représentant un Camp de concentration : Aurigny-Nordeley (dont le Président Azoulay est représenté par Albert Eblagon), camp que les nazis avaient installé dans l'Ile Anglo-Normande d'Alderney. Justice est enfin rendue à ses morts, à ceux que l'on a envoyés mourir dans d'autres camps et à ses rescapés.

Vient ensuite le grand moment : Sur la plate-forme du monument consacré au Déporté français inconnu, une haie tricolore tranche à vif sur la blancheur de la pierre, encore accentuée par la lumière crue des projecteurs. Les drapeaux sont au rendez-vous, eux aussi. Et dans le grand silence de la nuit et de la montagne, partent et se répercutent de tous côtés les notes déchirantes de la sonnerie "Aux morts". Durant une heure on n'entendra plus alors que le léger bruit des drapeaux agités par le vent et quelques sanglots difficilement réprimés. Aucune cérémonie n'est plus émouvante que cette simple veillée.

X X X

DIMANCHE 22.- Le miracle continue. Au petit déjeuner, le soleil est là, comme pour saluer, lui aussi, ce 30ème Anniversaire. Et chacun de se dire qu'il ne faudra pas trop attendre pour remonter "là-haut", à cause des embouteillages. Craintes vaines d'ailleurs, car malgré ce "temps de rêve", ce ne sera pas la foule des grands jours, en particulier celle du 25ème Anniversaire, pourtant noyé sous des rafales de vent et de pluie. Certes, rescapés et familles sont sans doute aussi nombreux que d'habitude, ou à peu près, mais la grande foule est absente. Le souffle du "30ème" ne l'a pas déplacée. Voilà pour le moins, qui mérite réflexion. Quant au "cérémonial", il n'aura guère changé, sauf que cette année trois enfants ou petits-enfants de Déportés déposeront, au nom de la Déportation toute entière, une seule et unique gerbe. La Raison l'a enfin emporté

../..

A 10 h.25, l'hélicoptère amenant Jacques Chirac, Premier Ministre, et sa suite, se pose près de la ferme Idoux. A l'heure prévue, 10 h.30, le cortège officiel est accueilli à l'entrée du Camp par nos camarades, Léon Boutbien, Président de la Commission Exécutive du Comité National du Struthof et François Faure, Président-Fondateur de notre Amicale, ainsi que par Monsieur Renard, Directeur Interdépartemental du Ministère des Anciens Combattants.

De très nombreuses personnalités les entourent, parmi lesquelles nous citerons : Madame Simone Veil, Ministre de la Santé et "Ancienne de Ravensbruck"; Monsieur André Bord, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants; M.M. Jean-Marie Caro, Député de la circonscription, Jean-Jacques Servan-Schreiber, Député de Nancy, André Durand, Sous-Préfet de Molsheim; les Généraux Mathon et Pavreau, commandant respectivement la 1ère Armée et la 62ème Division militaire; Monsieur Richard Metzger, Maire de Natzweiler ...

Nous nous excusons auprès des "Personnalités" involontairement oubliées et n'en citerons aucune ... de la "Déportation". Ne serait-ce que pour éviter de regrettables omissions, et aussi pour ne pas faire de différence entre ceux qui, au temps du malheur, étaient égaux dans la souffrance aussi bien que devant la mort.

Le Premier Ministre passe les troupes, qui rendent les honneurs, en revue et salue leur drapeau. Il procède ensuite à une remise de décorations à des Résistants ou Déportés et gagne, en tête d'un important cortège, le monument devant lequel sont massés Rescapés et Familles, visages tendus par une émotion qui n'est pas "de commande". Il ranime la flamme qui brûle devant la tombe du Déporté français inconnu. Après la sonnerie "Aux Morts", la gerbe de la Déportation est déposée par Patrice Arend-Borrel, petit-fils de Déporté, Marie-Aude Boutbien et Laurence Maradène, filles d'Anciens de Natzweiler-Struthof. La gerbe du Gouvernement est déposée par Monsieur Jacques Chirac alors, qu'en même temps, des camarades déportés des grands Camps, déposent des fleurs devant les treize stèles qui perpétuent leur souvenir à Natzweiler-Struthof.

Les traditionnelles prières sont dites, comme chaque année, pour les trois Cultes, Israélite, Catholique et Protestant. Retentit ensuite une vibrante Marseillaise, puis, joué lentement, comme il convient en pareille circonstance, notre beau et si émouvant "Chant des Partisans". C'est tout et ce serait très bien ainsi ... Si venait simplement s'y ajouter par exemple, le beau poème d'Aragon, "Celui qui croyait au Ciel, Celui qui n'y croyait pas". Il aurait sa place dans une telle cérémonie, et pour des raisons si évidentes qu'il n'est nul besoin de les énumérer. Ce n'est pas une critique, mais un souhait.

La cérémonie terminée, un cortège se reforme à nouveau, plus important encore que le précédent. Tambours devant, scandant sa marche par roulements brefs, comme pour rappeler les pas lourds des Déportés montant ou descendant les terribles escaliers. Il se dirige vers le Crématoire. Sur les branches voisines, les petits oiseaux eux-mêmes se sont arrêtés de chanter.

Le Premier Ministre dévoile, en arrivant à la Fosse aux Cendres, deux plaques sur le Mur du Souvenir : l'une est dédiée aux "Rescapés Britanniques morts dans les Camps", l'autre, à nos camarades ... Ancien de Natzweiler ...

C'est aussi la visite de la sinistre baraque du Crématoire où Monsieur Chirac dévoile la plaque dédiée à la mémoire des quatre jeunes filles, Vera Leigh, Diana Rowden, Andrée Borrel et Sonia Olschanesky, qui y ont été exécutées, le 6 juillet 1944 et dont nous vous avons raconté la tragique odyssée dans un précédent bulletin. Leur ancien "patron", le Colonel Buckmaster, est là, avec les familles des victimes, les représentants de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne et des officiers des Services Secrets britanniques. Eux non plus, nos voisins d'Outre-Manche, n'oublent pas. Comme toutes celles, et tous ceux qui, dans toute l'Europe, ont connu l'oppression nazie, ont souffert par elle, se sont battus contre elle ...

Rien d'étonnant donc à ce que les Amicales soeurs de Belgique, de Hollande, du Luxembourg soient représentées par d'importantes délégations, ayant à leur tête : La première : Maurice Bruyninckx, son Président, le Docteur Boogaerts et son fils, Jean Passelecq et Madame et Fernand Van den Eynde et Madame; la seconde, Jan Schutrup, Président, P.A. Bouwense et René Boverhuis; et la troisième, Robert Krieps, son Président et Ministre de l'Education Nationale et Marius Pauly, son Secrétaire Général et Madame. Il y avait même, venu de la République Démocratique Allemande, notre ancien Lager-Aeltester, Willi Behnke, dont personne n'a oublié les services qu'il a rendus aux Français du K.L. Na, en 43/44. Et venu de sa lointaine Russie, le camarade Ivanov, un Ancien de Natzweiler lui aussi, accompagné de Mr Toujinov, représentant les Anciens Combattants de l'U.R.S.S. et de leur charmante interprète. Les uns et les autres étaient heureux de se retrouver avec nous. Ils semblaient également touchés des marques de sympathie qui leur étaient prodiguées par ceux qui les avaient peu ou prou connus. On était entre "amis", sinon entre "frères".

Et c'est ainsi que l'on se retrouva, les cérémonies terminées, pour "casser la croûte ensemble". Innovation ! Cette année, et pour la circonstance sans doute, (30ème Anniversaire), c'est l'Armée qui nous reçoit "à déjeuner". Notre "couvert" a été mis sous d'immenses tentes, installées non loin du Camp. Toutes celles et tous ceux de la Déportation y ont droit. Mais sommes-nous moins nombreux que prévu ? Ou "l'information" a-t-elle été insuffisante ? Toujours est-il que les places sont loin d'être toutes occupées. C'est d'ailleurs dommage - surtout pour les absents - car tout est parfait, y compris "la soupe", en langage de circonstance s'entend. Il s'agit bien sûr de ce que l'on appelle un "buffet froid". Mais c'est à la fois copieux, varié et bon. D'autant que s'y ajoute un excellent "Alsace", fruité et gouleyant à souhait. Quant aux serveurs et aux hôtesses, c'est à en faire pâlir de jalousie les plus somptueux palaces. Et l'on est en famille, "par-dessus le marché", chacun s'étant placé au gré de ses connaissances et de ses amitiés, sans distinction de nationalité ni de raison sociale. L'ambiance s'en ressent vite. On n'oublie ni le passé, ni le présent et l'on parle même de l'avenir. On mange, on boit et l'on cause. On s'interpelle par dessus les tables. On se tape dans le dos et l'on s'embrasse. C'est la grande fraternité des Camps retrouvée.

Bravo donc ! Félicitations et vifs remerciements aux initiateurs, organisateurs et exécutants de cette sorte de "grande bouffe", mais de meilleur aloi. Tout cela "en gros", car les détails nous manquent, et pour cause, quant aux responsabilités respectives des uns et des autres. Mais un "coup de chapeau" quand même à l'Armée qui l'a bien mérité.

Une constatation toutefois, en passant, et que chacun interprètera comme il l'entendra : Un seul ministre, que nous sachions, a participé à ces amicales agapes, celui de l'Education Nationale ... du Luxembourg.

"Notre" 30ème Anniversaire est passé, Vive le 35ème !

Le Rédacteur de service.

X X X X

"Notre Ami Willi BEHNKE"

Alsacien de naissance, je parle couramment l'Allemand. Dany m'avait demandé d'être, à l'occasion du XXX^e Anniversaire de la Libération des Camps, l'interprète des Anciens de Natzweiler auprès de notre "lager aeltester", notre ami Willi Behnke.

Il a appartenu au premier convoi allemand envoyé d'Orianenburg sur la ferme du Struthof en 1941 et il porte sur le "livre d'écrou" du Camp de Natzweiler, le numéro 6.

Je le connaissais de réputation et j'ai eu, je le sais maintenant, la joie de m'entretenir avec un homme foncièrement bon, droit et, ô combien! courageux. Communiste, il avait été arrêté à vingt ans, en 1933, et lorsque nous avons été libérés à Dachau, il était dans sa douzième année de camp de concentration. Déporté N.N. moi-même à Buchenwald en 1943, on m'avait envoyé à Natzweiler rejoindre les N.N. français et nous avons naturellement beaucoup discuté de la Résistance et de la captivité. Il m'a parlé de son enfance, de son adolescence et du seul espoir, de la seule pensée qui lui avaient permis de survivre pendant ces si dures années : voir le nazisme par terre et définitivement vaincu. Toute sa volonté était tendue vers ce seul but.

Il m'a dit aussi combien il était touché de toutes les attentions, de tous les témoignages de gratitude dont il avait été l'objet pendant ses voyages en France et en Alsace que nous avons gagnée par la route ensemble. Il m'a dit aussi combien il avait apprécié la cuisine et les vins français. Il me l'a encore répété en nous quittant et en nous invitant à aller le voir en Allemagne de l'Est où, après avoir été Préfet de la Thuringe et Député, il est maintenant à la retraite.

Robert CARACO - Cavailion

"Des amis venus de l'Est"

Dans notre compte-rendu des cérémonies de Natzweiler-Struthof, nous avons signalé la présence parmi nous d'une délégation soviétique, composée en réalité de trois personnes : notre camarade Wassili Ivanov, un Ancien du Camp, le Colonel Alexis Toujinov, ancien Chef de partisans à Léninegrad et leur jeune et charmante interprète.

Chargé par François Faure de lui servir de guide pour l'Amicale, notre ami François Le Coz, de Livry-Gargan, a remarquablement rempli sa mission. Qu'on en juge plutôt :

..//..

Le 20 juin, à 11 heures, il "cueillait" la délégation à l'aéroport du Bourget et l'amenait ensuite dans sa ville où une réception était organisée en son honneur à l'Hotel de Ville. Puis, le soir même, il lui faisait faire une première visite de Paris.

Dès 6 h.30, le lendemain, ils étaient tous à la Gare de l'Est où les attendait un représentant du Ministère des Anciens Combattants. Et en route pour Natzweiler, via Strasbourg, ce qui permettait à nos invités de prendre un premier contact avec l'Amicale, au Hohwald et d'être présents au grand rendez-vous du Dimanche matin, à l'entrée du Camp. Très entourés, accueillis avec sympathie, nos amis soviétiques ont donc pu assister à toutes les cérémonies et participer à la visite officielle du Camp ayant que d'être les hôtes du Ministère des Anciens Combattants, à l'Auberge Metzger, à Natzwiller.

Le Lundi, et toujours sous la direction de François Le Coz, c'était, bien entendu, la visite traditionnelle de la Capitale et de ses principaux monuments : Le Palais de Justice, Notre-Dame, la Crypte de la Cité, le Panthéon, l'Hotel de Ville. Nous en passons et des plus illustres. Programme complet, on le voit, coupé par un déjeuner en compagnie d'un groupe d'Anciens de Mauthausen. Quant au mardi, il fut consacré à de nouvelles promenades parisiennes et à une longue visite du Musée des Compagnons de la Libération, commentée par notre excellent camarade, Charles Pillot de Coligny. Champagne leur fut offert ainsi que quelques souvenirs par Jules Murracciole, Secrétaire Général des Compagnons de la Libération et notre camarade Jacques Pontillon. Puis tout le monde se retrouva ensuite, pour terminer la soirée, dans un restaurant de Saint-Germain-des-Prés.

En conclusion, quatre jours bien remplis, que nos amis soviétiques apprécieraient en connaisseurs et dont nous espérons qu'ils garderont un excellent souvenir.

Un bon point pour François Le Coz ... qui, quelques jours après, d'ailleurs, recevait un autre copain et si bon camarade de Natzweiler, Mauthausen, Dachau et autres lieux, venu de l'Est lui aussi, mais de la R.D.A., cette fois: Willi Heiling. Et ce fut de nouveau la visite de la Capitale et sa région, les bons repas chez les amis et je ne citerai, parmi ceux-ci que René Féron et Jean Vieville, tous deux Anciens de notre Camp. En tout, une douzaine de jours bien remplis, passés agréablement et en bonne compagnie, dans une ambiance d'amitié où le souvenir, naturellement, tenait une très grande place.

LETTRE DE HOLLANDE

Suite aux cérémonies de Natzweiler-Struthof, notre camarade Jan Schutrup, Président de l'Amicale hollandaise, nous a adressé une longue et belle lettre, dont nous extrayons le passage suivant, aujourd'hui si fondé et suffisamment explicite pour pouvoir se passer de commentaires.

.....
.... Ce qui est resté, c'est le souvenir du martyr de nos disparus, de leur calvaire, un souvenir que nous commémorons depuis tant d'années à Natzweiler. Ce qui est resté aussi et j'insiste, car ceci me paraît plus important encore que l'évocation de tant de misères et de souffrances, c'est le sentiment d'une amitié, d'une solidarité profondes, qui nous lient, dépassant Nationalités et Religions. Nous formons une grande famille et je m'estime heureux et comblé d'en faire partie ... jusqu'au jour où la mort nous séparera ..

Il y a trente ans, nous avons retrouvé la liberté. Nous en jouissons et, malheureusement, ce n'est pas le cas de tous les peuples. Nous pouvons définir la libération comme une porte entr'ouverte qui peut mener vers une liberté quelquefois difficile ... Comme l'a exprimé le poète Néerlandais, Van Randwijk :

La liberté n'est guère commerciable
Elle n'est pas à la portée de tous
Elle naît dans l'angoisse et les ténèbres
Elle mûrit dans les douleurs ...

Une délivrance de la terreur et de l'oppression doit être arrachée tous les jours, partout où l'homme ou l'Etat, abusent de leur pouvoir pour opprimer l'homme, partout où la répression sévit.

Le combat pour la liberté n'est jamais définitivement gagné ... Certes, la jeunesse en est consciente, mais elle tend à oublier qu'oppression et terreur reviendront aussitôt là où la vigilance fait défaut. Ceci nous oblige à être méfiants et critiques envers nous-mêmes, envers les moyens d'action que nous utilisons et ceci nous impose à la fois, la tolérance envers ceux qui ont des opinions différentes, amis aussi la résolution vis à vis de nouveaux oppresseurs ..."

XXX^e ANNIVERSAIRE

LE MESSAGE A LA NATION

Nous publions ci-dessous le très beau "Message des Déportés à la Nation", qui devait être lu devant tous les Monuments aux Morts de France, lors de la "Journée de la Déportation" et à l'occasion du 30ème Anniversaire de la Libération des Camps de Concentration nazis.

Sans doute, beaucoup de camarades le connaissent-ils. Mais c'est un document historique, puisqu'il a reçu l'approbation de toutes les organisations de Déportés. A nous donc de le faire mieux connaître encore. Même si notre voix est faible, elle doit se faire entendre.

Note de la Rédaction

Un autre "Message", allant dans le même sens, aurait dû également être publié ici, d'autant qu'il émane des "Comités Internationaux des Camps" parmi lesquels figure le Comité International de Natzei-Struthof. Hélas ! La place nous manque et nous nous en excusons très vivement.

Trente ans après notre retour à une vie libre et normalement humaine, rescapés des camps de la mort et de l'univers concentrationnaire, nous invitons les Français et avec eux tous les peuples épris de liberté et de fraternité, à se souvenir et à retenir la leçon des épreuves que nous eumes à subir.

Nous nous inclinons avec émotion et respect devant les familles des milliers des nôtres qui ne sont pas revenus.

Nous avons connu un enfer que Dante n'avait pas imaginé mais que des hommes, indignes de ce nom, surent concevoir et réaliser, pas seulement pour détruire des vies humaines mais pour les avilir et les dégrader moralement comme physiquement. Malgré les tortures savamment appliquées, la constante obsession de la faim, le travail épuisant, les coups et les cris des S.S. ou des kapos, les plus heureux d'entre nous ont réussi, non seulement à survivre, mais à garder figure humaine. Ils le doivent d'abord à l'idéal qui les avait engagés dans la lutte contre la monstrueuse tyrannie du racisme et du nationalisme hitlérien. Faute d'un idéal et de la foi qu'il suscite, jamais nous n'aurions survécu à tant d'horreurs et de cruautés conjuguées pour nous faire désespérer et disparaître.

Nous ne le devons pas moins à la solidarité fraternelle de tous les hommes qui, sans distinction de race, de langue, de couleur ou de croyances, partagèrent avec nous les mêmes supplices, les mêmes humiliations, les mêmes souffrances, mais plus encore, la même volonté de s'entraider pour leur commune libération. A tous ceux, morts ou vivants, dont le sourire nous a réconfortés, dont la main nous a relevés, l'amitié fait revivre, nous disons, aujourd'hui plus que jamais, notre reconnaissance et la fidélité de notre souvenir. Nous le disons également aux combattants des armées alliées qui, par leur courage et leurs sacrifices, réussirent à briser la machine infernale destinée à nous broyer corps et âmes. Sans l'union et la coopération des hommes libres nous ne serions pas, aujourd'hui encore, vivants et libérés.

De ce passé, dont nous voudrions que les jeunes d'aujourd'hui et de demain n'aient jamais à le revivre, nous avons retenu et nous voulons transmettre aux générations à venir quelques leçons. C'est, comme disait Périclès, "qu'il n'y a pas de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage". C'est aussi qu'il n'y a d'espoir d'un monde meilleur et d'une vie moins dure pour l'humanité qu' dans une fidélité sans défaillances et sans réserve égoïste à la règle suprême de la solidarité : "Tout ce que tu voudrais que les hommes fassent pour toi, fais-le pour eux toi-même, tous pour un, un pour tous".

C'est pourquoi, en ce trentième anniversaire de la Libération des camps de concentration, nous souvenant des sanglants sacrifices consentis par nos peuples pour y parvenir, nous voulons continuer d'unir nos efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté pour construire avec eux, dans la Justice et la Paix, le monde fraternel et libre dont l'espoir nous a fait surmonter l'écrasante épreuve de notre déportation.

Sur les bases sûres de la fraternité internationale qui s'est nouée dans nos camps, nous voulons construire le seul monument digne des héros tombés dans la lutte pour notre libération, le Monde de l'Homme libre.

Une lettre de la F.N.D.I.R.P.

La F.N.D.I.R.P. nous a adressé la lettre suivante, que nous croyons devoir publier, à titre purement informatif et, partant, sans aucun commentaire. Notre Assemblée Générale en débattira et jugera, si elle en décide ainsi.

Paris, le 28 juillet 1975

AUX ASSOCIATIONS ET AMICALES
DE CAMPS.

Monsieur le Président et Chers Camarades,

Nous nous étions félicités des conditions de préparation des cérémonies du XXX^e Anniversaire de la Libération des Camps et de la position et des décisions des services du Ministère des Anciens Combattants.

Malheureusement, le processus ainsi engagé a été interrompu pour ce qui concerne la préparation de la cérémonie du STRUTHOF, où, là à nouveau, les discriminations ont joué en même temps qu'une primauté était accordée à la Commission Exécutive du Comité National du Struthof.

Nous pensons qu'il nous faut absolument défendre en commun le concept de l'union et celui des prérogatives des organisations de déportés, en chaque circonstance de cérémonie en hommage à la mémoire de nos camarades tombés.

La F.N.D.I.R.P. a été appelée à attirer officiellement l'attention du Ministère sur un incident qui s'est manifesté au Struthof en réaction aux attitudes inacceptables énoncées plus haut.

Son délégué, notre camarade JOINEAU a dû se retirer le plus discrètement possible, mais se retirer néanmoins. La F.N.D.I.R.P., organisation représentatrice a été ainsi appelée à réitérer des suggestions déjà présentées, à savoir :

- I.- Les cérémonies nationales concernant la Déportation et l'Internement doivent être organisées par une Commission spécifique regroupant l'ensemble des groupements représentatifs, associations et amicales, sur un pied d'égalité.
- 2.- Le Mémorial National symbolise l'ensemble des camps d'extermination, la composition de sa Commission Exécutive doit absolument tenir compte de ce fait.

Sans vous demander de prendre position, nous avons pensé devoir vous informer des problèmes en cause et des suggestions faites.

Nous vous prions de croire, Chers Camarades, à nos sentiments très fraternels.

Pour le Bureau Exécutif :
Marcel PAUL
Président Fondateur
Ancien Ministre

LA JEUNESSE ET NOUS

En compagnie de mes amis, Maurice Voutey, Henri Soustelle et Roger Tannières, respectivement Vice-Président et Secrétaire Général de l'A.D.I.R.P. et membres du C.A. de l'A.D.D.I.F. de la Côte d'Or, je suis retourné au Camp le samedi 13 septembre dernier.

Voyage organisé par notre Comité Départemental du Souvenir de la Déportation et qui comprenait cent quinze personnes, dont une cinquantaine de jeunes. Parmi ceux-ci, les auteurs des meilleures compositions du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, "promotion du 30ème Anniversaire".

La visite a duré deux heures, au cours desquelles, en tant qu'"Ancien de Natzweiler", je me suis permis de compléter les "explications" du guide officiel, par des anecdotes vécues.

Une chose m'a alors frappé : L'intérêt vraiment passionné de ces jeunes pour des événements et un "problème" dont ils avaient certes déjà entendu parler, que certains même avaient tenté d'approfondir, mais qui restaient pour tous, une sorte de mystère. Or, la vue du Camp lui-même, les explications du guide, mes anecdotes, ont suffi pour les éclairer, leur faire sentir et comprendre ce qu'avait été le Système Concentrationnaire nazi, ses tenants et ses aboutissants et susciter en eux moult réflexions.

Une chose est certaine : cette jeunesse, dont on dit parfois tant de mal, est beaucoup plus perméable qu'on ne le croit aux événements de cette époque, et plus particulièrement à tout ce qui touche la Déportation. Mais encore faut-il savoir lui présenter tout cela ! Nous nous en étions déjà rendu compte, en Avril et Mai derniers, au cours des "Soirées" organisées dans le cadre du 30ème Anniversaire, dans certains Etablissements d'Enseignement, avec et autour de la projection de "Nuit et Brouillard". Ce voyage en est une nouvelle confirmation.

Eugène MARLOT.

Ainsi, parfois ... s'écrit "l'Histoire".

Dans le dernier numéro d'Historama, un Ancien de Mauthausen, et le Colonel Rémy lui-même, "pensent" qu'il n'y a jamais eu de chambre à gaz à Natzweiler-Struthof et, partant, que tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet, c'est en somme ... du baratin.

Ne doutant pas de leur bonne foi à tous deux, nous n'épiloguerons pas et nous nous contenterons de leur recommander ... une visite sur les lieux. Nous nous étonnons toutefois que, compte tenu de leur passé, ils aient pu lancer une telle "nouvelle" sans s'être renseignés auparavant ...

C'était pourtant si facile ...!

LU POUR VOUS :

" Compagnons de la Liberté "

Sous ce beau titre, huit "Français Libres" du Département du Gard, racontent leur odyssée et, parmi eux, Gisèle Saltet d'Alzon, l'épouse de notre camarade Georges Maradène.

Leurs propos ont été recueillis par un écrivain résistant, Monsieur Aimé Vielzeuf, Gardois lui aussi. Ce livre est préfacé par Monsieur Jean Lasserre, Président des "Français Libres" du Gard.

Simplement, sans prétendre faire oeuvre littéraire ni même historique, les huit "Compagnons" racontent leurs aventures ... à travers le monde pour ainsi dire. C'est assez impressionnant et peut fournir à beaucoup, en particulier aux jeunes, matière à réflexion. Ce livre peut servir d'exemple à qui peut se trouver un jour, devant un choix difficile à faire.

Mais, écoutons plutôt Gisèle Maradène qui, étudiante en Angleterre au moment de l'Armistice, se trouva dans ce cas : "Le choix fut offert aux Français, soit de rester, soit de rentrer en France par des bateaux mis à leur disposition. Cruel dilemme, devant un tel désastre ! Décision difficile à prendre, en terre étrangère, séparée de sa famille, peut-être pour très longtemps. Je me souviens du grand vide qui se fit en moi, puis d'une décision irrévocable : Je resterai et ferai mon Devoir".

Voilà ! C'était aussi simple que cela ... Mais "il fallait le faire".

P.S. Ce livre est vendu 27 Frs, au bénéfice de la section des Français Libres du Gard. On peut le commander directement à l'Amicale qui transmettra.

° °

UN EXEMPLE A SUIVRE !

Notre camarade Charles Melchior nous a écrit pour nous dire qu'à quelques détails près, il a trouvé "très bien" le livre d'Allainmat sur Natzweiler-Struthof. Il en a commandé quinze exemplaires à l'Amicale pour les vendre autour de lui. Mais il va plus loin : Compte-tenu de ce que l'Amicale bénéficie d'une ristourne appréciable, il suggère ... que tout le monde en fasse autant et même plus si possible.

L'idée est excellente et c'est bien volontiers que nous la transmettons à tous nos lecteurs en leur demandant de la mettre en pratique, sans tarder.

Bravo Melchior ! Et Merci !

P.S. Pour tous renseignements s'adresser au Secrétaire Général, Roger Leroy, au Siège de l'Amicale.

PETITES NOUVELLES

Nous tenons à renouveler ici, à François et Henriette Le Coz, l'expression de la reconnaissance de toute l'Amicale pour la gentillesse avec laquelle ils ont reçu nos amis de la R.D.A., Willi et Else Heiling. Merci encore à tous les deux.

Nous serions heureux d'avoir de meilleures nouvelles d'Hermann Kobold qui, nous l'avons appris par Ilse, sa femme, avait mal supporté son dernier voyage à Paris, en 1974. Nous espérons qu'il pourra nous écrire bientôt pour nous rassurer et nous annoncer son arrivée. Nous lui demandons de croire à notre fraternelle et fidèle amitié.

Daniel Binet n'a pu être des nôtres en juin à Natzweiler. Sa femme, Josette, était très souffrante. Elle va mieux maintenant et nous comptons bien sur leur présence à tous les deux, le 8 novembre ...

Nos camarades, Léon Boutbien et Gilbert Dupeyroux ont eu tous deux une alerte au point de vue santé qui paraissait nécessiter de la prudence. Ils semblent maintenant tout à fait rétablis et nous nous en félicitons.

Notre ami Jean Devevey, imprimeur à Beaune, et grâce à la générosité duquel nous "pouvons" encarter notre Bulletin très convenablement, a marié son fils, Marc, le 19 juillet dernier.

Nous lui souhaitons de connaître bientôt "le bonheur d'être grand-père" et aux jeunes époux, amour, bonheur et prospérité.

La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur a été remise, le 13 Septembre dernier à notre camarade Louis Batard, de Plourhan (Côtes du Nord). La cérémonie a eu lieu dans la Salle des Fêtes de la Cité, dont Louis Batard est Conseiller Municipal, devant une nombreuse assistance. Nos très vives et très sincères félicitations.

Au cours d'une "Rencontre" des Anciens de Natzweiler-Struthof et de Dachau de Bourgogne et Franche-Comté, qui a eu lieu à Château-Chalon (Jura) le 21 septembre dernier et réunissait plus de 130 personnes, notre ami Eugène Marlot a remis la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur à notre camarade Michel Martin, Ancien de Natzweiler et de Schömberg. Félicitations.

Nos amis Yette et André Heyermans ont eu la douleur de perdre leur beau-frère, Marcel Bauché, en mars dernier. A eux et à leur famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Nos amis Marcelle et Robert Caraco, de Cavailon, ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite-fille, Cécile. Aux heureux grands-parents et aux parents, toutes nos félicitations amicales.

RECHERCHES

Jeune Suisse, s'intéressant à l'Histoire de la Déportation, recherche anciens Déportés suisses ou personnes ayant connu des Déportés suisses dans les Camps, notamment :

EGGER Léon - FACH Albert, - PLOMB Albert - SAVARY Joseph -

ISABELLE Emile - GRADEL Robert.

Il est également intéressé et acquéreur de livres, documents sur la Déportation, journaux et Bulletins de Fédérations, Amicales et organisations issues de la Déportation.

Ecrire : FAVRE Laurent - 5a, Route de Montfleury

CH 1214 - VERNIER (SUISSE)

Il a été trouvé, lors du pèlerinage à Natzweiler, dans un car revenant à Strasbourg, un imperméable de femme, en nylon bleu-marine.

Le réclamer au Siège de l'Amicale.

Nous regrettons de ne pouvoir insérer dans ce Bulletin, faute de place, les deux poésies que nous avons reçues : la première, écrite à Fresnes par André Bidaux; la seconde par Laurence Maradène, fille de notre camarade. Nous nous en excusons auprès d'eux.